

Aperçu de l'histoire des éventails en Europe



Eventail brisé en ivoire reperlé et gouaché, chinois pour le marché européen, vers 1700, montrant des chasseurs en vêtements européens.

La chaleur ramène les éventails en Europe. Mais cet objet de mode utilitaire ou touristique est aussi objet voire œuvre d'art. L'auteur de cet article lui a dédié un site internet (www.eventails.net) et une thèse d'Histoire de l'Art. (<https://theses.fr/2015REN20026>) Il évoque ici l'histoire de cet objet, moins kitsch et moins espagnol qu'on le croit.

L'homme s'est toujours rafraîchi, a attisé le feu ou chassé les insectes. Dans toutes les cultures, il a donc inventé l'éventail. La tombe de Toutankhamon en contenait deux. Assyriens, Grecs ou les Romains en avaient, qui ne s'ouvriraient pas. La liturgie chrétienne en utilisa. Au Moyen-Âge, certains étaient plissés en cocarde (comme le flabelum de Tournus -IXe siècle-, conservé à Florence). Les plus courants, pliés (avec monture composée de brins et d'une feuille), ou brisés, (sans feuille), sont venus d'Asie au 16e siècle grâce aux Portugais. On en voit dans des portraits comme ceux d'Elizabeth d'Angleterre.



Eventail plié, monture en bois, feuille papier imprimé et gouaché, France 1787, l'Assemblée des Notables.



Eventail plié, monture en écaille blonde piquée d'or, feuille peau gouachée, Italie vers 1725, représentant d'après Carlo Maratta Janus ouvrant les portes de l'année.

Une production va alors se développer, d'abord un peu en Italie, d'où Mazarin en commandera, mais surtout en France. Des enlumineurs décoreront des feuilles ; Abraham Bosse et Jacques Callot en feront imprimer. Louis XIV crée en 1680 la corporation des éventailistes qui seront 253 en 1782. Les sujets sont souvent mythologiques mais aussi de la vie quotidienne, qui seront parfois mis « au rectangle » en tableaux imitant les peintres flamands. Avec les compagnies des Indes les importations de Chine vont continuer : montures ou brisés en ivoire et feuilles adaptées au marché européen.

Le 18e siècle a été dit « siècle d'or de l'éventail ». Les feuilles sont parfois extraordinaires (en Italie ou en France), les montures en ivoire puis en nacre ou en écaille de plus en plus raffinées. En Angleterre et aux Pays-Bas travaillent les artisans français chassés par la révocation de l'Edit de Nantes. L'Angleterre lance des feuilles imprimées qui se multiplieront en France après 1750, illustrant pièces de théâtre puis accompagnant la Révolution. Celle-ci amène presque partout la disparition des produits de luxe, malgré un certain regain sous l'Empire.

Au début du 19e la France produit des millions d'éventails, ordinaires et pour l'exportation, aux feuilles surtout imprimées. Un renouveau se dessine après 1830, mais ce n'est qu'après 1850, la production ordinaire étant partagée avec l'Espagne (jusque-là peu présente), que la France vend dans le monde entier des éventails de luxe, grâce pour les montures au talent des artisans de l'Oise et pour les feuilles à celui de peintres parfois connus. L'éventail est incontournable pour toute femme du monde. C'est alors que journalistes et marchands (dont le notoire Duvelleroy) répandent l'idée marketing d'un « langage de l'éventail » qui en vrai n'a jamais existé.



Eventail plié, monture bois, feuille papier chromolithographié, éventail publicitaire pour la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, Oberthür, Rennes-Paris, vers 1901.

Le japonisme amène les grands maîtres, dont divers impressionnistes, à choisir la forme de l'éventail. Se répandent aussi à la fin du siècle des éventails publicitaires imprimés, parfois signés d'artistes reconnus de l'Art Nouveau puis de l'Art Déco, promouvant alcools, champagnes, grands hôtels, stations thermales ou compagnies de transport.

Le déclin, amorcé dès le début du 20^e siècle, sera consacré par la guerre 14-18. Les femmes se mettent à travailler, à conduire, à fumer, et portent des robes étroites et courtes. Malgré les sursauts des années 1920 (grands éventails de mode, souvent en plumes), l'objet va se cantonner aux éventails publicitaires de qualité de plus en plus médiocre, ou aux éventails de pacotille espagnols ou asiatiques. Et les collectionneurs privés ou musées montrent trop peu leurs merveilles.

Depuis 1980 on note pourtant un regain dans la connaissance comme dans l'usage des éventails : fondation d'associations (Fan Circle International, Fan Association of North America, Cercle de l'Éventail), création de musées à Londres (Fan Museum de Greenwich) ou à Paris (celui-ci racheté par le Musée de la Nacre de Méru), expositions dans divers musées, catalogues ou ouvrages dédiés, soutenance en France de deux thèses d'Histoire de l'Art... La maison Duvelleroy, disparue depuis longtemps, est relancée à Paris et des créateurs inventent des feuilles adaptées à des montures espagnoles ou asiatiques ou même créent de toute pièces de nouveaux éventails de luxe.

On constate aux jours de canicule l'effet bienfaisant de ces objets. Qui sait ? Le réchauffement climatique contribuera peut-être à la renaissance de l'éventail !

Pierre-Henri BIGER



Eventail plié, monture bois, feuille papier peint à l'acrylique, France, 2015, par Kanos (graffeur né en 1983)